HENRY MARTIN

ADMINISTRATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

LES JOYAUX DE L'ARSENAL

II

LE ROMULÉON

60 FIGURES EN 40 PLANCHES REPRODUISANT
LES MINIATURES, INITIALES, ETC., DU MANUSCRIT 667
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

H. BOBER
1960 295

of F.A. Bernett cat 179 (1972)
#328 20—
duto cat 186 1973 #20

184 **Paris.** Bibliothèque de l'Arsenal. Le Romuléon. Manuscrit 667 of the Bibliothèque de l'Arsenal. Introd. by Henri Martin, 60 illustr. on 40 plates. 8vo. Portfolio. Paris ca. 1910. (Joyaux de l'Arsenal II). $40.00

Illuminations of a history of Rome by three Italian painters of the late 15th century.

F.A. Bernett, Inc., Larchmont, N.Y. cat. 215, 1979

HENRY MARTIN

ADMINISTRATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

LES JOYAUX DE L'ARSENAL

II

LE ROMULÉON

60 FIGURES EN 40 PLANCHES REPRODUISANT
LES MINIATURES, INITIALES, ETC., DU MANUSCRIT 667
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

THE CITY CENTER
LIBRARY

LE
ROMULÉON

C'est uniquement à son illustration que le manuscrit 667 de la Bibliothèque de l'Arsenal doit la renommée dont il jouit depuis longtemps à juste titre. Quant au texte, qui jusqu'à présent n'a point été étudié, il contient une histoire de Rome faite à l'aide des ouvrages de Tite Live, Salluste, Virgile, Suétone, Valère Maxime, Quintilien, Végèce, Cassiodore, Paul Orose, saint Augustin et beaucoup d'autres. On connaît un certain nombre de compilations analogues,

tant en latin qu'en français [1]. Parmi celles qui furent rédigées en langue latine, l'une des plus fréquemment copiées porte pour titre : *Romuléon*. Divers auteurs, Isaac Casaubon [2], Montfaucon [3], Fabricius [4], attribuent le *Romuléon* à un écrivain bolonais nommé Robert da Porta ; l'abbé Lebeuf [5] le donne à Benvenuto d'Imola. Les deux hypothèses ne paraissent guère mieux fondées l'une que l'autre, et le manuscrit de l'Arsenal vient encore soulever une question nouvelle.

Lorsqu'il y a vingt-cinq ans je rédigeais la partie du Catalogue qui renferme la notice de ce manuscrit [6], je n'en avais point remarqué l'étroite parenté avec le *Romuléon*. Aussi me suis-je alors borné à l'inscrire sous le titre un peu vague de « Histoire romaine en latin, depuis la fondation de Rome jusqu'au règne de Constantin le Grand ». En examinant de plus près les deux ouvrages, j'ai constaté que le *Romuléon* et le

1. Sur les compilations françaises d'histoire romaine, voir : P. Meyer, *Les premières compilations françaises d'histoire ancienne*, dans *Romania*, XIV (1885), p. 1-81.

2. *Historiae Augustae scriptores ; emendationes ac notae* (1603), passim.

3. *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (1739), p. 21, 86.

4. *Bibliotheca latina med. et inf. aetatis*, VI, p. 105-106.

5. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, XX, p. 247.

6. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 4-5.

manuscrit 667 de l'Arsenal traitent exactement le même sujet, que l'un et l'autre commencent et se terminent aux mêmes dates de l'histoire romaine, que l'ordonnance en est toute pareille, que les mêmes événements y sont racontés ou commentés dans des termes équivalents, souvent identiques. Afin de montrer les similitudes et les différences qui existent entre le texte des manuscrits du *Romuléon* et la version contenue dans le n° 667 de l'Arsenal, je transcris deux passages choisis au hasard.

Texte des manuscrits du Romuléon.

« Tria fuerunt illa que fecerunt Romanos dominatores orbis terrarum : scilicet, sanum consilium in re publica, privata paupertas, et propositis pertinaciter adherere... »

(Liv. I, ch. 3.)

« Tiberius, ut dicit Suetonius *De duodecim Cesaribus,* per genus paternum et maternum fuit de familia Claudia. Agrippinam, filiam Marci Agrippe, duxit in uxorem... »

(Liv. IX, chap. II.)

Texte du manuscrit de l'Arsenal.

« Tria fuere quae Romanos dominium universi orbis terrarum fecere summittere : primum est sanum consilium in communi rei publicae bono ; secundum, privata paupertas ; tertium, propositorum firmiter et pertinaciter observare consilium... »

(Ms. Ars. 667, fol. 5 v°.)

« Tyberius Cesar per paternum maternumque genus ex Claudia familia natus est. Agrippinam, filiam Marci Agrippe, in matrimonium accepit... »

(Ms. Ars. 667, fol. 184.)

*

La comparaison des deux textes dans toute leur étendue ne laisse subsister aucun doute. C'est bien le *Romuléon* que renferme notre manuscrit ; mais les changements apportés à certaines parties de l'ouvrage peuvent, à un premier examen, en empêcher l'identification.

Les manuscrits du *Romuléon* débutent par une préface dans laquelle l'auteur, qui ne se nomme point, explique qu'il a entrepris son livre à la demande de Gomez d'Albornoz, gouverneur de Bologne. Cette préface a disparu dans le manuscrit de l'Arsenal et a été remplacée par plusieurs pièces de vers latins en l'honneur de la Vierge.

Les manuscrits du *Romuléon* sont divisés en livres, au nombre de dix, lesquels comprennent eux-mêmes des subdivisions en chapitres. On ne trouve dans le texte de l'Arsenal aucune division de quelque sorte que ce soit.

Notre manuscrit contient, en revanche, de nombreuses poésies latines qui ne figurent point dans le texte connu du *Romuléon*. Beaucoup de notices d'empereurs, par exemple, sont suivies d'une épitaphe en vers, terminée elle-même par un explicit, bien que le texte se continue sans interruption. La formule la

plus ordinaire de l'explicit est : « Explicit foeliciter » ; la salutation : « Vale lector », se lit également au bas de la notice de l'empereur Adrien. Mais l'auteur, pour manifester sa réprobation des actes de certains princes, a, en outre, imaginé l'étrange souscription : « Explicit infoeliciter ». C'est ainsi qu'il croit stigmatiser les empereurs Caligula, Commode, Pertinax et Decius.

Enfin, les derniers feuillets du manuscrit sont occupés par une courte notice d'Alexandre le Grand, avec une épitaphe en vers latins, composée, dit le titre, « per Demosthenem Atheniensem ».

On ne voit pas très bien, de prime abord, la cause de ces modifications. Y a-t-il eu deux rédactions de l'auteur ? Cela est peu probable. D'autre part, la diversité des mots pour exprimer la même pensée, la transformation des phrases, transformation qui n'en altère point le sens, pourraient faire croire que les deux textes ne sont que des traductions d'un original commun, écrit peut-être en langue italienne ; mais cette opinion ne saurait être acceptée, puisque l'auteur anonyme du *Romuléon* déclare expressément qu'il a composé son livre en latin : «...luculento latino, humili stilo et sermone materno, sine ulla rhetoricorum pompa verborum... » Il n'est

donc pas possible d'admettre l'existence d'un original italien, pas plus que d'un original grec, malgré le titre de *Romuléon*, et non *Romuleum*, adopté par le compilateur: le choix d'un titre grec pour un ouvrage en langue latine n'a rien sans doute qui doive étonner au temps de l'humanisme.

Si l'on en croit Vernazza [1], le *Romuléon* aurait été composé à Bologne entre mars 1361 et janvier 1364. La vogue du livre fut grande, à en juger par le nombre des copies qui en subsistent dans les bibliothèques: il n'a cependant jamais été imprimé. On en connaît une traduction italienne qui était déjà terminée en 1410; il fut aussi traduit en français par Jean Miélot en 1465, et en 1466 par Sébastien Mamerot.

C'est également au XV^e^ siècle qu'on s'avisa d'en modifier le style pour lui donner la forme que nous offre le manuscrit de l'Arsenal. Aujourd'hui un travail de ce genre serait considéré comme un véritable plagiat; mais, à l'époque où il fut fait, les droits des auteurs sur leurs œuvres paraissent avoir été bien incertains, et l'on sait de quelle liberté les premiers

1. Vernazza de Freney, *Observations sur un manuscrit du Romuléon*, dans *Mém. acad. scienc. Turin* (1811), XX, p. 584-597.

éditeurs ont usé à l'égard des ouvrages qu'ils estimaient vieillis. Il ne faut donc voir là sans doute qu'un rajeunissement, avec interpolations, d'un texte connu. Chez celui qui a remanié le *Romuléon*, on remarque surtout le constant souci de donner à l'ouvrage un tour plus littéraire. Le premier rédacteur de la compilation avoue qu'il s'est servi d'une langue très simple, « humili stilo et sermone materno ». Son réformateur a eu d'autres visées, et beaucoup d'expressions ont dû lui sembler d'une latinité douteuse. Quand le premier écrit : *guerra*, le second corrige en *bellum*. Il en est de même pour un grand nombre de mots.

Je ne pousserai pas plus loin ces observations. Ce qu'il importait seulement de montrer, c'est que le manuscrit dont les miniatures font l'objet de cette publication contient bien le texte du *Romuléon*, mais un texte revu par un amateur de la langue classique.

Le volume, qui a été écrit et enluminé en Italie vers la fin du XV^e^ siècle, est formé de 239 feuillets de vélin; il mesure 335 millimètres sur 239 et est couvert d'une reliure en maroquin citron aux armes du comte d'Argenson. L'illustration se compose de 18 grandes miniatures, de 40 médaillons d'empereurs

romains, d'un médaillon d'Alexandre, de 9 initiales à figures et de nombreuses initiales ornées de bordures et peintes de couleurs variées avec dessins.

Si l'origine italienne du manuscrit est hors de doute, on ne saurait indiquer à quelle date il passa en France. J'en ai seulement constaté la présence, vers le milieu du XVIII^e siècle, dans la bibliothèque du comte d'Argenson, ministre de la guerre de Louis XV. Lorsque cet homme d'État eut été disgrâcié en 1757, il fit transporter à son château des Ormes ses livres les plus précieux, et ce n'est qu'après sa mort, survenue en 1764, que ceux-ci furent ramenés à Paris. Le *Romuléon* était du nombre. Ainsi que les autres pièces rares ou uniques de la collection, il fut acheté alors des héritiers de M. d'Argenson par le marquis de Paulmy, son neveu, qui installa ces richesses bibliographiques dans les galeries de l'Arsenal qu'elles n'ont plus quittées depuis près de cent cinquante ans.

De tous les somptueux manuscrits que M. de Paulmy se procura par cette voie, c'est du *Romuléon* qu'il paraît avoir fait le plus de cas : c'est aussi le volume qu'il paya le plus cher, 1.000 livres. A la même vente, il ne consacrait que 720 livres au *Térence des ducs* ; et les plus beaux manuscrits de Bourgogne possédés

aujourd'hui par la Bibliothèque de l'Arsenal lui étaient cédés pour des sommes variant de 500 à 250 livres seulement.

Il reste maintenant à dire quelques mots de la partie décorative du volume. Un examen même superficiel permettra de constater que toutes les miniatures ne sont point sorties du même pinceau et qu'on y doit reconnaître quatre mains différentes. Il n'est pas jusqu'aux encadrements qui ne puissent les faire nettement distinguer.

Un premier artiste, le meilleur sans doute, a peint *La Vierge et l'Enfant* (fig. I), la *Construction de Rome* (fig. V), l'*Enlèvement des Sabines* (fig. VI), la *Douleur d'Annibal* (fig. XII), et enfin les *Femmes romaines venant réclamer au Sénat l'abolition de la loi Oppia* (fig. XIV). L'auteur, dont le faire est plutôt d'un vrai peintre que d'un enlumineur, excelle dans l'art de donner de la profondeur à ses petits tableaux, où l'on sent l'air circuler librement. Les types de ses personnages, sans grande variété il est vrai, sont fins et empreints d'une grâce charmante, un peu chétive ; les monuments, les paysages où figurent parfois des arbres en quenouille,

les attitudes, les gestes des personnages, les plis des étoffes, le coloris, tout l'ensemble fait songer à certaines pages connues de maîtres florentins. Mais il n'est dans le volume aucune autre miniature qu'on puisse comparer à celle qui représente la *Construction de Rome* (fig. V) : c'est là une œuvre absolument remarquable et qui mériterait d'être l'objet d'une étude particulière. Quant aux encadrements des tableaux, dont il faut écarter celui de *La Vierge et l'Enfant* inscrit dans une initiale ornée par une main étrangère, ils sont décorés sobrement de volutes fleuronnées et de délicats festons ou guirlandes pendantes.

C'est à un autre artiste que l'on doit les deux grands tableaux de la *Rome triomphante* (fig. II et III), le *Meurtre de Virginie par son père* (fig. VIII), le *Triomphe du dictateur Camille* (fig. IX), l'*Engloutissement de Marcus Curtius dans le gouffre du Forum* (fig. X), la *Sibylle Tiburtine montrant à l'empereur Auguste la Vierge et l'Enfant* (fig. XX), et aussi le médaillon d'Alexandre (fig. LX). Dans cette série de peintures, la note dominante n'est pas l'élégance. Plusieurs hommes et femmes sont massifs, avec des visages ronds, un peu grimaçants. La jeune Virginie de la figure VIII et la

Sibylle de la figure XX nous offrent des types assez caractéristiques de cette manière de l'auteur. Celui-ci manifeste, en outre, un goût prononcé pour les effets de transparence ; il enveloppe les bras de quelques-uns de ses personnages de larges manches faites d'une gaze diaphane qui laisse voir les chairs. Son décor est extrêmement soigné. A coup sûr, la maladresse de certains détails pourra faire sourire. Le peintre, faut-il croire, n'avait jamais vu d'éléphants. Ceux qu'il nous montre à la figure II sont pourvus d'oreilles, de trompes et de pieds évidemment inconnus de la nature. En revanche, il n'est rien de plus vrai que le paon posé sur une fenêtre, à la figure III, et le singe qu'on voit, à la figure IX, assis sur le char aux pieds du triomphateur Camille. Ses tableaux, sauf les deux premiers qui ont reçu un encadrement d'une richesse peut-être excessive, ses tableaux sont simplement entourés de plusieurs lignes d'or, entre lesquelles s'inscrivent des ornements très classiques, grecques ou bâtons rompus.

Le troisième illustrateur n'est pas le moins remarquable. Nous lui attribuons sans hésitation le *Tableau des trois parties du monde* (fig. IV), l'*Entrevue de*

Scipion et d'Annibal (fig. XIII), et le curieux *Triomphe de l'empereur Auguste* (fig. XXI). Mais à cela ne s'est pas borné son travail. Il a encore exécuté 39 médaillons d'empereurs romains, sur 40 que contient le manuscrit : ce sont les figures numérotées XVIII, XIX, et de XXII à LIX, dont il faut retrancher seulement le médaillon de l'empereur Probus (fig. LVI). Cet artiste, qui a dessiné aussi quelques gracieuses initiales, se distingue clairement de ses collaborateurs par une note très personnelle. Ses paysages sont traités plus largement et dans une tonalité atténuée qui l'éloigne des miniaturistes proprement dits. Son *Triomphe de l'empereur Auguste* (fig. XXI) est une page fort intéressante. Il est, en effet, extrêmement rare, à cette époque, qu'un simple décorateur de livres ait, comme celui-ci, assez d'audace pour grouper sur quelques centimètres carrés de parchemin une immense multitude d'hommes évoluant dans des lointains indécis. On reconnaîtra encore à ce peintre une autre originalité. Visiblement il s'est étudié à conformer son œuvre aux données de l'histoire. C'est ainsi que, dans ce même tableau du *Triomphe d'Auguste*, il a essayé de reconstituer la Rome antique, en y faisant figurer, non sans commettre d'anachronismes, le Colisée, sans doute aussi la colonne Tra

jane et l'Arc de Constantin. Quant à ses médaillons des empereurs, qui souvent se détachent si joliment sur des fonds de paysages dont quelques-uns paraissent avoir été faits d'après nature, on n'admettra pas qu'il ait pu les exécuter avec une fidélité aussi rigoureuse sans avoir sous les yeux, soit les médailles mêmes, soit des reproductions. Il faut remarquer encore que certains médaillons semblent, chose singulière, avoir été copiés sur des médailles fausses. Enfin, pour faire le départ de ce qui dans l'illustration revient à cet artiste, les cadres seuls suffiraient : il nous les montre toujours cernés d'une légère bande d'ombre, ce que ne fait aucun de ses collaborateurs.

Comme les précédentes, les peintures du quatrième miniaturiste pourraient, à défaut d'autres signes distinctifs, se reconnaître aux cadres, qui sur trois côtés sont entourés de crêtes ou de palmettes d'or, le bas restant sans ornement. A ce quatrième et dernier artiste, dernier aussi par le talent, il convient de donner la *Mort de Lucrèce* (fig. VII), *Scipion l'Africain menaçant de son épée les déserteurs romains* (fig. XI), le *Triomphe de Flaminius* (fig. XV), l'*Armée de Caton combattant les serpents* (fig. XVI), le *Triomphe de Jules César* (fig. XVII), et

le médaillon de l'empereur Probus (fig. LVI). On devrait encore y ajouter un certain nombre de bustes des premiers rois de Rome peints dans l'intérieur de grandes lettres initiales et qui sont d'un si médiocre intérêt que je n'ai point cru devoir les faire reproduire. Les grands tableaux mêmes ne sont pas tous excellents : tel celui qui représente l'*Armée de Caton combattant les serpents* (fig. XVI). Plusieurs visages sont particulièrement déplaisants. Il suffira, pour en juger, de considérer le Caton de la figure XVI et le Jules César de la figure XVII.

Malgré ces quelques taches, malgré aussi le manque d'homogénéité, l'illustration du *Romuléon* de l'Arsenal n'en demeure pas moins un précieux document artistique. Voici longtemps, d'ailleurs, que le mérite en a été reconnu. Déjà, vers 1764, le marquis de Paulmy, qui venait d'acquérir le volume, en célébrait avec joie la conquête : « Quant à la beauté du manuscrit et des mignatures, écrivait-il, il parle de luy même ; il en existe peu d'aussi magnifique. »

NOTICES DES PLANCHES

I (Fol. 1 v°). — La Vierge et l'Enfant.

II (Fol. 3 v°). — Rome triomphante, sur une estrade portée par des éléphants ; devant elle des rois vaincus, les mains liées derrière le dos. Au-dessous, ces deux vers :

> Justitia, pietate, armis toto orbe subacto,
> Pacis inaccesso fruor inclyta Roma triumpho.

Dans la bordure du bas, joute de deux cavaliers.

III (Fol. 4). — Rome triomphante, assise sur un trône, le glaive à la main, et entourée des rois soumis. Au-dessous, ces vers :

> Roma triumphatrix ego sum reginaque regum,
> Quae, major quanto ante fui, minor ecce modo sum.

Dans l'encadrement, sept médaillons de diverses grandeurs. Au-dessous de l'encadrement, un chien et un chat.

IV (Fol. 5). — Tableau divisé en trois parties inégales, représentant l'univers, avec les hommes, les animaux et les plantes propres à chaque contrée. En haut, l'Asie et l'Afrique; en bas, l'Europe.

V (Fol. 10). — Construction de Rome: Romulus et Rémus visitant les travaux.

VI (Fol. 12). — Enlèvement des Sabines.

VII (Fol. 24). — Suicide de Lucrèce.

VIII (Fol. 38). — Meurtre de Virginie par Virginius, son père.

IX (Fol. 43). — Triomphe du dictateur Camille.

X (Fol. 53). — Marcus Curtius, à cheval et en armes, se précipitant dans le gouffre ouvert au milieu du Forum par un tremblement de terre.

XI (Fol. 80). — Scipion l'Africain menaçant de son épée les Romains résolus à déserter après la bataille de Cannes.

XII (Fol. 102). — Douleur d'Annibal : à gauche, le consul Claudius Néron ordonnant d'aller porter à Annibal la tête d'Asdrubal, son frère; à droite, Annibal recevant dans son camp la tête d'Asdrubal; entre les deux scènes, le fleuve Métaure.

XIII (Fol. 112). — Entrevue de Scipion et d'Annibal.

XIV (Fol. 118). — Les femmes romaines venant réclamer au Sénat l'abolition de la loi Oppia.

XV (Fol. 120). — Triomphe de Titus Quintius Flaminius.

XVI (Fol. 155). — Caton d'Utique faisant combattre son armée contre les serpents et les dragons.

XVII (Fol. 170). — Triomphe de Jules César.

XVIII (Fol. 172). — Médaillon de Jules César.

XIX (Fol. 176). — Médaillon de l'empereur Auguste.

XX (Fol. 181 v°). — La Sibylle Tiburtine montrant dans le ciel à l'empereur Auguste la Vierge et l'Enfant Jésus.

XXI (Fol. 182). — Triomphe de l'empereur Auguste.

XXII (Fol. 184). — Médaillon de l'empereur Tibère.

XXIII (Fol. 185 v°). — Médaillon de l'empereur Caligula.

XXIV (Fol. 187 v°). — Médaillon de l'empereur Claude.

XXV (Fol. 189 v°). — Médaillon de l'empereur Néron.

XXVI (Fol. 192). — Médaillon de l'empereur Galba.

XXVII (Fol. 193 v°). — Médaillon de l'empereur Othon.

XXVIII (Fol. 194). — Médaillon de l'empereur Vitellius.

XXIX (Fol. 196). — Médaillon de l'empereur Vespasien.

XXX (Fol. 198). — Médaillon de l'empereur Titus.

XXXI (Fol. 199). — Médaillon de l'empereur Domitien.

XXXII (Fol. 200). — Médaillon de l'empereur Nerva.

XXXIII (Fol. 200 v°). — Médaillon de l'empereur Trajan.

XXXIV (Fol. 202). — Médaillon de l'empereur Adrien.

XXXV (Fol. 204). — Médaillon de l'empereur Antonin.

XXXVI (Fol. 205 v°). — Médaillon de l'empereur Marc-Aurèle.

XXXVII (Fol. 207 v°). — Médaillon de l'empereur Commode.

XXXVIII (Fol. 209 v°). — Médaillon de l'empereur Pertinax.

XXXIX (Fol. 211). — Médaillon de l'empereur Didius Julianus.

XL (Fol. 211 v°). — Médaillon de l'empereur Septime Sévère.

XLI (Fol. 213). — Médaillon de l'empereur Caracalla.

XLII (Fol. 214). — Médaillon de l'empereur Macrin.

XLIII (Fol. 215). — Médaillon de l'empereur Héliogabale.

XLIV (Fol. 216). — Médaillon de l'empereur Alexandre Sévère.

XLV (Fol. 218). — Médaillon de l'empereur Maximin.

XLVI (Fol. 219 v°). — Médaillon de l'empereur Gordien.

XLVII (Fol. 220). — Médaillon de l'empereur Philippe.

XLVIII (Fol. 220 v°). — Médaillon de l'empereur Décius.

XLIX (Fol. 221). — Médaillon de l'empereur Gallus.

L (Fol. 221 v°). — Médaillon de l'empereur Valérien.

LI (Fol. 222 v°). — Médaillon de l'empereur Gallien.

LII (Fol. 224). — Médaillon de Macrien, l'un des « trente tyrans ».

LIII (Fol. 226). — Médaillon de l'empereur Claude II.

LIV (Fol. 227). — Médaillon de l'empereur Aurélien.

LV (Fol. 229). — Médaillon de l'empereur Tacite.

LVI (Fol. 230). — Médaillon de l'empereur Probus.

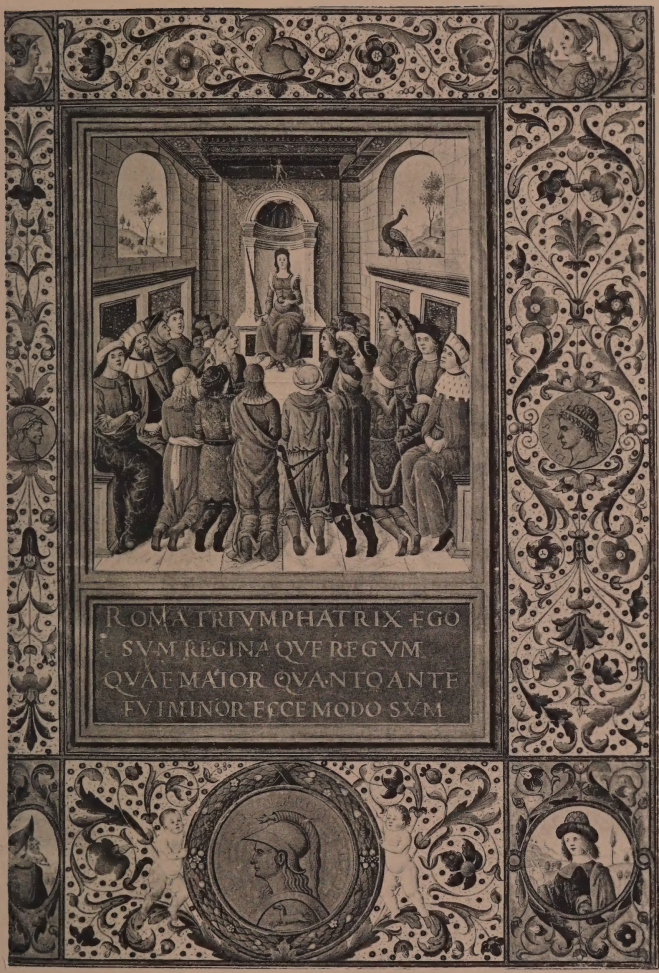
LVII (Fol. 231 v°). — Médaillon de l'empereur Carus.

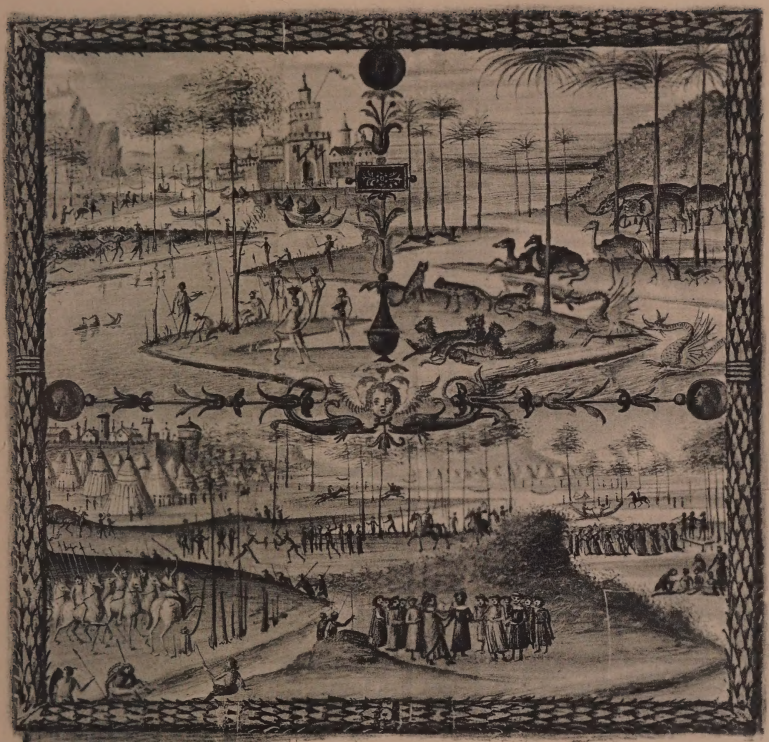
LVIII (Fol. 232). — Médaillon de l'empereur Dioclétien.

LIX (Fol. 234). — Médaillon de l'empereur Constantin.

LX (Fol. 236). — Médaillon d'Alexandre le Grand.

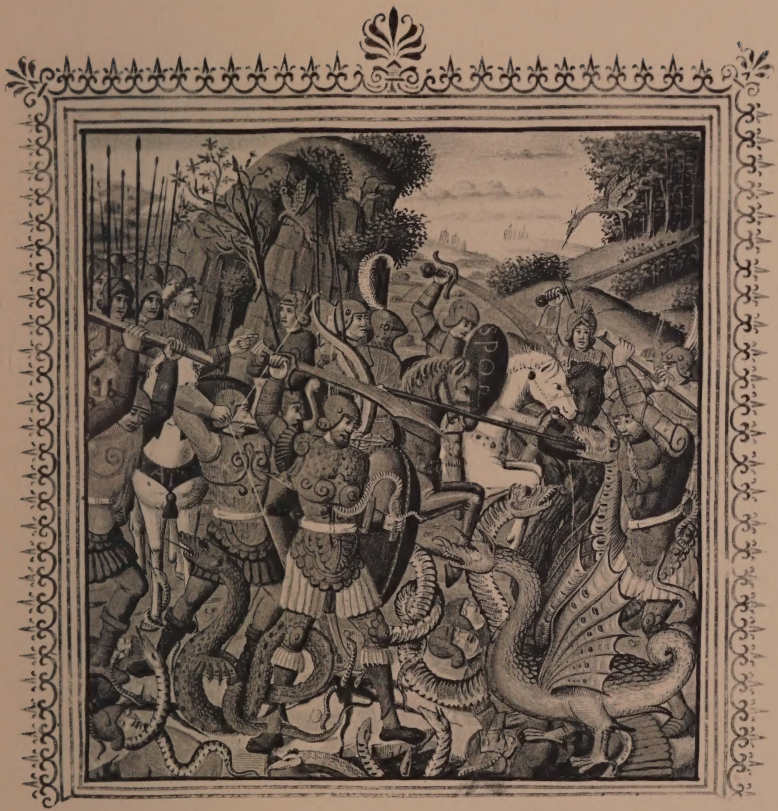
ROMA


ROMA TRIVMPHATRIX EGO
SVM REGINA QVE REGVM
QVAE MAIOR QVANTO ANTE
EVIMINOR ECCE MODO SVM



S P
Q R
S P Q R

M. CVRTIVS

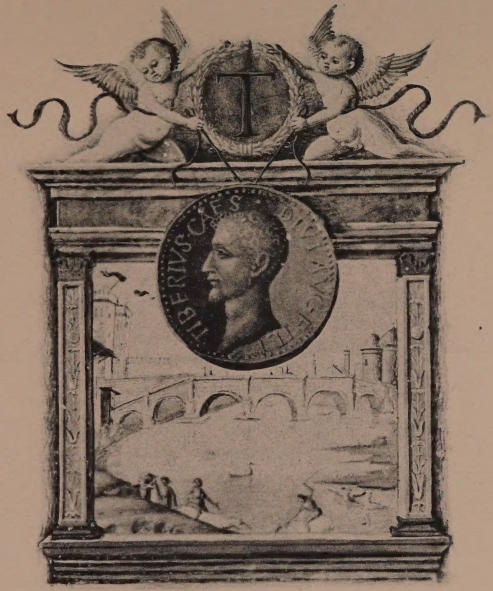


SPQR
SPQR

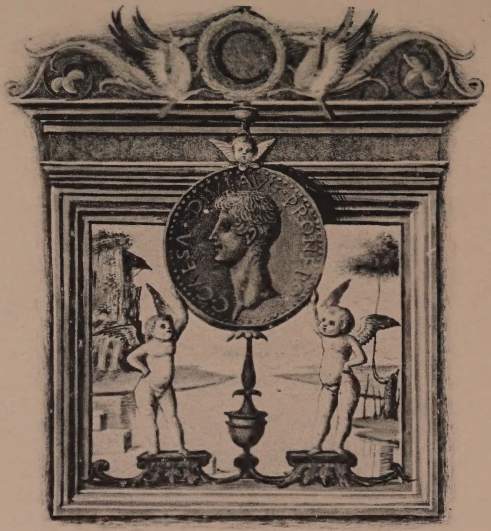
XVIII

XIX

XXII


TIBERIVS CAESAR DIVI AVGVSTI F AVGVSTVS

XXIII


CAESAR AVGVSTVS DIVI F

XXIV

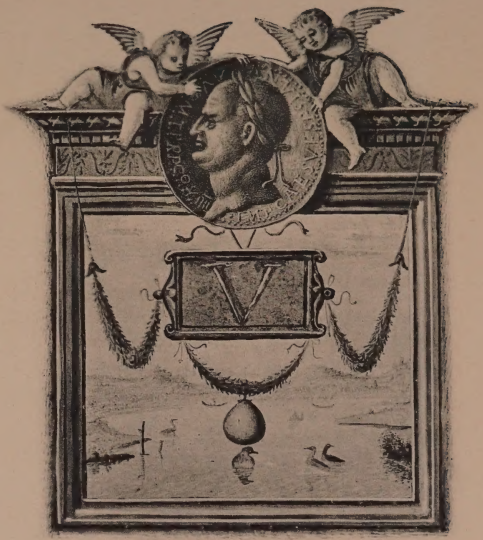
XXV

XXVI

XXVII

XXVIII

XXIX



XXX

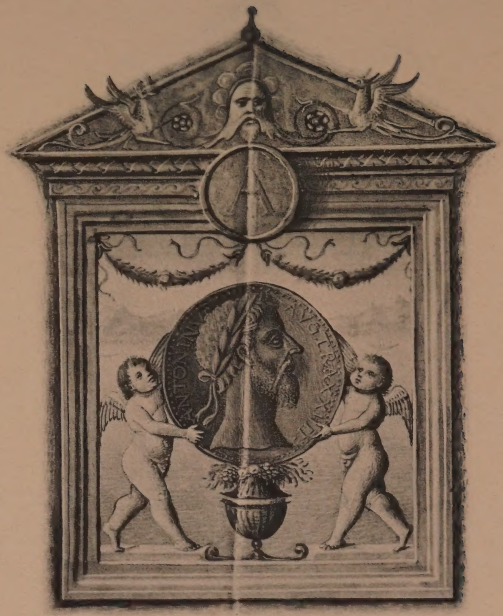
XXXI

N

T

XXXIV

XXXV



XXXVI

XXXVII

XXXVIII

XXXIX

XL

XLI

XLVI

XLVII

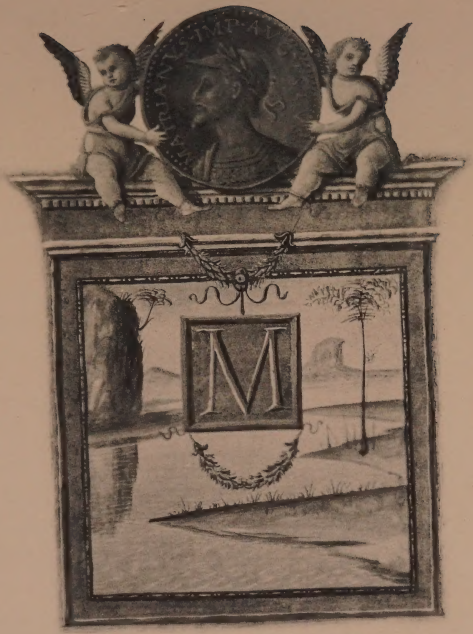
XLVIII

XLIX

L

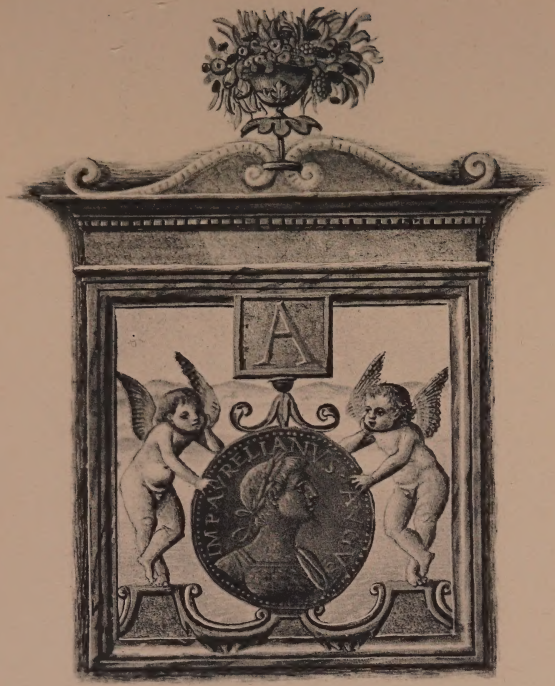
LI

LII

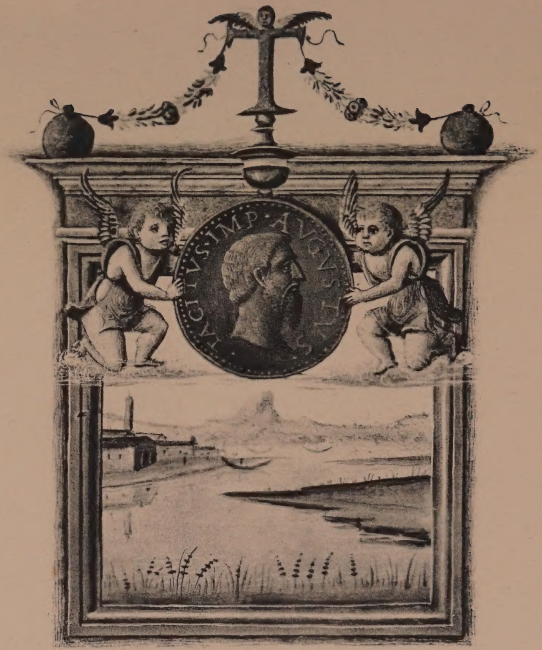


LIII

LIV



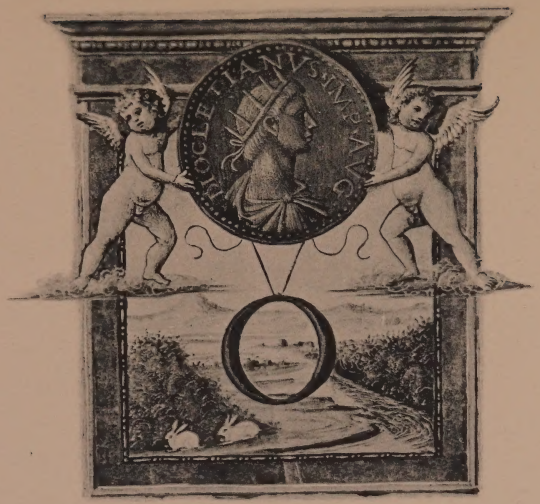
LV



LVI

LVII

LVIII



LIX

A

88-B31323

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00884 5675